

Bernard VIGIER
(1942 - 2002)

Maryse TORT

Bernard VIGIER est né le 19 novembre 1942, à Champagnac-le-Vieux, en Haute-Loire. C'est là qu'il fréquente l'école primaire avant de faire, de la 6^{ème} à la terminale de brillantes études au Collège Lafayette de Brioude où il laisse le souvenir d'un élève dont la pensée est aussi profonde que l'expression discrète. Après le baccalauréat, il décide de « faire Propédeutique » à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand. Il poursuit en préparant un certificat d'Allemand et obtient une bourse pour se perfectionner pendant un an à Cologne. Au retour, il prend la décision d'embrasser la carrière d'enseignant. Après de nombreux postes de remplacement en Haute-Loire, et notamment à Blesle, Saugues, Langeac, Craponne, il devient instituteur. Au hasard des postes, il assure en outre la fonction de Secrétaire de Mairie, s'occupe de la cantine, secondé, dans l'organisation des tâches par son épouse Marie-Paule. Aux villes du Puy et de



Bernard VIGIER

Brioude succèdent les bourgs et les villages : Vorey-sur-Arzon, Le Mont de Grèzes, Saint-Didier-sur-Doulon et Berbezit où les époux VIGIER resteront onze ans - jusqu'à la retraite... Il aime ce métier et s'y donna à fond ; il fut - ô combien ! - partout tellement apprécié.

C'est à Saint-Didier-sur-Doulon que Bernard herborise pour la première fois. Puisqu'il y a si peu de matériel à l'école, la confection d'un herbier constituera une activité pédagogique à multiples prolongements. Son perfectionnisme le conduit donc à préparer à fond son travail : équipé de la « Flore BONNIER », il commence son parcours de botaniste, conforté par Marie-Paule qui a une formation de naturaliste. Il progresse vite. C'est alors que son ami J.-M. MARQUET lui offre la « Flore CHASSAGNE », dernier inventaire en date de la Flore d'Auvergne. Avec une grande clarté d'esprit, Bernard oriente désormais ses recherches : il actualisera le document par des compléments floristiques concernant sa région si peu prospectée jusqu'ici. En 1976, il se lie avec Ernest GRENIER qui sera son véritable Mentor. Ils travaillent, échangent et publient en commun. Bernard lui vouera toujours une grande reconnaissance. Il fréquente plusieurs autres botanistes régionaux : J. GUILLOT, J.-L. JALLAT, J. DAUGE, A. CASTELLAN, R. PORTAL, M. BOUDRIE. Il n'est pas particulièrement enclin à faire partie des Sociétés savantes mais il est heureux de participer, en 1993, à quelques sorties de la 125^{ème} session extraordinaire de la Société Botanique de France (Haut-Allier). Il rencontre en particulier F. BILLY, le grand phytosociologue de la Basse-Auvergne avec qui il aura désormais des échanges scientifiques, et O. et M. FAURE avec lesquels il nouera une grande amitié. Son mode de communication avec les autres est plus épistolaire que verbal mais il n'empêche qu'« il se faisait un point d'honneur chaque fois que nous le rencontrions, de partager, de faire découvrir... De ses yeux malicieux, il observait notre étonnement ... (O. et M. FAURE). Il est très à l'écoute des idées des autres, dans tous les domaines et lorsqu'il doute, en Botanique, c'est d'abord de lui...

Entre 1989 et 2002, il publie 23 articles (principalement au *Monde des Plantes* et dans le *Bulletin de la Société Botanique du Centre Ouest*), soucieux de faire connaître la flore des Monts du Livradois, des plateaux de La Chaise-Dieu et du bassin de Brioude, soucieux aussi de la préserver puisqu'il signale au fil des citations les menaces qui planent sur telle ou telle espèce. Homme de grande culture, il a le style élégant et dit beaucoup en peu de mots. Au travers de ses descriptions toujours rigoureuses, on perçoit aussi une grande sensibilité. Il ne néglige ni les espèces banales ni les petites plantes. Ses amis parlent de son intérêt tout particulier pour les végétaux « modestes » dont la signification dans le monde vivant l'interpelle.

La contribution botanique de B. VIGIER est à la fois importante et discrète. La première partie concerne les compléments altiligériens à l'inventaire des Spermatophytes de M. CHASSAGNE : plus de 400 citations concernent 379 espèces, sous-espèces, variétés ou formes, d'ailleurs souvent signalées dans la *Flore d'Auvergne* d'E. GRENIER. Plusieurs taxons figurent sur la liste de protection nationale : *Botrychium matricarifolium*, *Carex limosa*, *Drosera rotundifolia*, *Gagea arvensis*, *Gagea gr. saxatilis*, *Luronium natans*, *Orchis coriophora*, *Pulicaria vulgaris*, *Tulipa sylvestris* subsp. *sylvestris*. Une quinzaine

appartient à la liste des espèces protégées en Auvergne : *Cephalanthera rubra*, *Convolvulus cantabrica*, *Digitalis grandiflora*, *Elatine hexandra*, *Leucanthemum monspeliense*, *Lilium martagon*, *Listera cordata*, *Ophrys fusca*, *Ophrys sphegodes* (2 sous-espèces), *Orchis militaris*, *Potentilla rupestris*, *Salix bicolor*, *Vaccinium microcarpum*, *Veronica spicata*. Les plantes retenues dans les listes rouges nationales apparaissent aussi : *Vicia melanops*, *Adonis aestivalis*, *Adonis flammea*, *Bromus japonicus*, *Bromus secalinus*, *Conringia orientalis*, *Silene viscaria*, *Sedum villosum*, *Turgenia latifolia*. Fin observateur et soucieux de préservation, B. VIGIER formule toujours les dangers immédiats et concrets lorsqu'une station est menacée. Il est attentif à la flore des champs cultivés, repérant les espèces en voie de disparition ou celles qui apparaissent de manière éphémère (*Bifora radians*, *Rapistrum rugosum*, *Centaurea solstitialis*, *Sorghum halepense*...). Son apport à la connaissance de la flore des champs calcaires du Brivadois est particulièrement riche. Ses notes sur l'ensemble des adventices sont et resteront pour l'avenir de précieux repères sur les « mouvements » des plantes introduites qui se répandent, régressent, trouvent ou non une niche écologique et qui, de toutes façons, méritent un suivi (*Ambrosia artemisiifolia*, *Collomia grandiflora*, *Impatiens glandulifera*, *Phytolacca americana*, *Senecio inaequidens*, *Reynoutria sachalinense* et *R. × japonica*, *Acer monspessulanum*, *Ailanthus altissima*...). Il a aussi été attentif aux plantes récemment naturalisées ou subsponsanées. Son esprit d'observation et d'analyse ainsi que sa grande rigueur l'ont conduit à toujours préciser au mieux le degré de variation au sein de l'espèce. Ainsi, il a signalé une forme *incisum* d'*Asplenium trichomanes* subsp. *trichomanes*, la var. *radiata* de *Bidens cernua* et la var. *aristatum* de *Micropyrum tenellum*. Il a noté, dans sa dition, la subsp. *multiculmis* de *Aira caryophylllea*, la subsp. *tatula* de *Datura stramonium* ou encore la subsp. *pyncocoma* de *Setaria viridis*... Dans un article publié dans le Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest, il discute, de manière approfondie, la signification des sous-espèces de *Melampyrum* gr. *nemorosum* dont il a retrouvé une station près de Saint-Didier-d'Allier. Les hybrides ne lui échappent pas (*Asplenium × alternifolium*, *Digitalis × purpurascens*, *Equisetum × moorei*, *Fragaria × neglecta*...) ; il n'omet jamais de signaler la présence des parents. Ses listes révèlent en outre certaines potentialités écologiques encore mal décryptées sur les versants ouest des Monts du Livradois : ainsi, la présence de *Wahlenbergia hederacea*, *Erica cinerea*, *Ranunculus hederaceus* et *Anagallis tenella* souligne les influences atlantique et subatlantique.

L'inventaire de B. VIGIER s'est ensuite étendu aux Bryophytes, avec près de 200 citations pour la région explorée. Pour l'identification, il a eu recours aux spécialistes MM. M. ROGEON, J. SAPALY et Mme R. SKRZYPCZAK.

À partir de 1991, les références biogéographiques et écologiques constituent la toile de fond de plusieurs publications, par exemple celle concernant les dernières stations d'Auvergne de *Linum trigynum*, dans le **Tuberarion guttati**. Cet apport s'affirme dans d'autres contributions telles « Regards sur quelques chênaies... », « Aspects de la sapinière en Livradois... » ou « La pinède dans le paysage... » au travers desquelles apparaît sa maîtrise phytoécologique intégrant les problèmes les plus récents et ceci dans un langage accessible au non-spécialiste. Sa « Contribution à la flore des Monts du Livradois et du plateau de

La Chaise-Dieu » restera une référence précieuse à l'échelle des unités paysagères, des groupements et des taxons. On remarquera que la dimension temporelle, repérée au travers de la bibliographie ou d'herbiers est toujours intégrée : aspects historiques de la dynamique végétale, scénarios d'avenir...

Ce dernier aspect de son travail reflète son souci constant de préservation de la biodiversité. Travail de référence sur les stations de plantes menacées, leur évolution et l'analyse causale que lui permettent ses moyens de chercheur solitaire mais exigeant. Collaboration, trop tôt écourtée par la maladie, avec le Conservatoire botanique national du Massif Central dont le projet d'*Atlas de la Flore vasculaire d'Auvergne* le séduisait. Il était aussi correspondant et cartographe de la Société française d'Orchidophilie pour son département. Travail plus « administratif » aussi, comme en témoigne sa contribution au projet en cours de proposition à la DIREN d'une liste rouge des espèces menacées pour la région Auvergne : déjà gravement atteint, il a, à l'aide de son épouse, fourni une documentation conséquente de réflexion sur la maquette en cours.

Que **Bernard VIGIER** soit remercié par la petite fille qui, quelque part continue son herbier, par les savants qui se penchent sur les échantillons de plantes rarissimes qu'il a préservées et par tous les botanistes qui ont croisé son chemin. Ceux-là lui sont reconnaissants de tout ce qu'il a donné avec tant de discrétion, des pierres qu'il a laissées en vue de la construction de la connaissance du monde végétal. Il a lutté plusieurs années contre la terrible sclérose en plaques, rédigeant encore en quelque moment d'accalmie des notes de synthèse comme celle sur *Tribulus terrestris*. Il a été emporté par un cancer le 19 mai 2002.